

Le "square mile" ne tourne pas rond

LE MONDE | 15.04.2013 à 18h01 • Mis à jour le 15.04.2013 à 19h14

Marc Roche ([/journaliste/marc-roche/](#))



L'ancien "rogue" trader Nick Leeson lors d'un séminaire à Hongkong, en 2008. | AFP/MIKE CLARKE

Lettre de la City. La City ne cesse de rendre hommage à Margaret Thatcher. Alors que le royaume est plus divisé que jamais sur l'héritage de la "Dame de fer", dont les obsèques sont prévues mercredi 17 avril, les opérateurs du "square mile" sont inconsolables de la disparition de celle qui fut l'architecte du big bang de 1986 : la déréglementation tous azimuts du London Stock Exchange, l'introduction de la libre concurrence en matière de commissions, l'admission de sociétés étrangères et la fin de la cotation à la criée au profit des transactions électroniques... Sans "Mrs T.", la City ne serait jamais devenue la première place financière européenne, voire mondiale, répètent à l'envi les oraisons funèbres à la Bossuet. Maggie a remis sur pied l'homme malade de l'Europe. L'ancienne hôtesse du 10 Downing Street mérite dès lors d'être propulsée au panthéon des gloires de l'ultralibéralisme, aux côtés d'Adam Smith ou de Richard Cobden.

Comme il n'est pas bon de dire du mal d'un défunt, passons sur le verso de la "révolution thatchérienne" relayée avec le succès que l'on sait par ses thuriféraires du New Labour. La culture des bonus pousse-au-crime, la création de mastodontes bancaires ou le laxisme du régulateur sont aussi le résultat du grand ménage de la fille d'épicier de Grantham.

Heureusement, il y a des occasions inespérées et surprenantes de respirer un bon bol d'air frais dans ce morne horizon. Il en est ainsi du livre de Daniel Pinto, *Le Choc des capitalismes* (éd. Odile Jacob, 288 pages, 22,90

euros). Dans cet ouvrage dense et tonifiant, le Français, gestionnaire d'actifs installé à Londres, oppose la dictature du court terme en Occident aux modèles plus efficaces des pays émergents, le capitalisme étatico-entrepreneurial et le capitalisme familial.

Un mot revient : la gouvernance. *"Au lieu de se concentrer sur des mesures visant à limiter les effets de la prise de risques excessifs par les banques, il faut réduire la tentation à la source en réconciliant les intérêts des clients et des professionnels de la finance"*, nous explique le directeur général de Stanhope Capital.

UNE MENTALITÉ DE PROPRIÉTAIRE

Ce pourfendeur des conflits d'intérêts suggère notamment d'obliger les PDG d'entreprises cotées à investir une partie de leurs économies personnelles dans leur société afin de créer une mentalité de propriétaire. Notre interlocuteur entend aussi réformer le concept des administrateurs indépendants, dépourvus de tout lien émotionnel avec l'entreprise et surtout inféodés au bon vouloir de la direction. S'ils président des comités-clés, en particulier l'audit, les rémunérations et les risques, les "non executives" n'ont aucune responsabilité en cas de dérapage de l'état-major.

Daniel Pinto entend enfin décentraliser la gestion des risques, monopolisée au sommet de l'entreprise. Cette mainmise des dirigeants encourage le déni de responsabilité à tous les échelons, dans la mesure où l'on n'est qu'un petit maillon de la chaîne au sein d'organismes tentaculaires. Les collaborateurs n'ont-ils pas utilisé le même argument pour masquer leur défroque noire lors de l'Occupation ?

Mais on ne part pas à la chasse aux sauriens avec un filet à papillons. C'est pourquoi Daniel Pinto a fondé son propre centre de réflexion, New City Initiative, afin de promouvoir le retour à une certaine éthique des affaires. Faute de quoi, insiste l'imprécateur, un trader fou et sans scrupule pourra à nouveau détruire des emplois à la pelle.

NICK LEESON EST DE RETOUR DANS LA FINANCE !

A ce propos, une nouvelle arrivée dans la marée des informations : Nick Leeson est de retour dans la finance ! En effet, l'homme dont les malversations ont coulé la plus vieille banque d'affaires britannique, la Barings, en 1995, a été recruté par une entreprise de conseil installée à Belfast, GDP Partnership. La mission de l'ancien trader consiste à aider les propriétaires irlandais en difficulté à renégocier les conditions des prêts hypothécaires avec les banques.

Il y a du ridicule dans l'air. Le matériel publicitaire de la société affirme que *"M. Leeson est réputé pour avoir fait tomber la Barings. Il sait donc de*

quoi il parle". De la nausée, pas d'autre mot. Les actionnaires et les détenteurs d'obligations de la Barings ont tout perdu en 1995. Des milliers de postes avaient été supprimés à la suite de la vente, pour 1 livre symbolique, des restes de la banque à ING.

Un visionnaire, cet homme-là ! Après sa libération anticipée de prison pour raisons de santé, en 1999, Nick Leeson avait géré le petit club irlandais de football de Galway United tout en accumulant une fortune rondelette grâce à des conférences hautement rémunérées.

En 2002, lors d'un déjeuner, l'ancien trader de la Barings à Singapour nous confiait qu'*"aucune leçon n'a été tirée de [s]on cas, et la même chose a pu se répéter. C'est atterrant de voir que la sécurité financière des grandes entreprises est si laxiste"*. Après avoir avalé son fish and chips à la vitesse de ses pertes sur l'indice japonais Nikkei Futures, l'ex-spéculateur à l'allure de rugbyman avait planté là l'auteur de ces lignes avec ses questions.

Mais, auparavant, le trader voyou s'était livré avec un culot d'enfer au braquage parfait, sans ordinateur ni produits dérivés. L'invité avait exigé de son hôte qu'il règle à l'avance et en espèces le prix de la course en taxi entre Londres et Watford, un bled paumé à une cinquantaine de kilomètres de la capitale. Il était sorti du restaurant la poche pleine de billets de banque. Comme dans un film...

roche@lemonde.fr



(/journaliste/marc-roche/) **Marc Roche** (/journaliste/marc-

[roche/](#)

journaliste au Monde.fr

Suivre